

## Fragment de lettre

Lettre à Martha, Freud

"Un peu de cocaïne pour me délier la langue"

édition Kar Hele

Je voulais t'expliquer d'où me viennent mon inaccessibilité et ma rudesse envers les étrangers que tu évoques. Elles ne sont qu'une conséquence de ma méfiance, après avoir souvent été mal traité par des êtres communs ou mauvais, et elle s'atténuera dans la mesure où je n'aurai rien à craindre d'eux, où je deviendrai plus fort et plus indépendant. Je me console toujours en me disant que des personnes inférieures ou égales ne m'ont jamais trouvé désagréable, ce n'est jamais arrivé qu'avec des personnes qui m'étaient supérieures d'une quelconque manière. C'est difficile à deviner, pourtant, à l'école déjà, j'étais prêt à m'opposer avec intrépidité dès qu'il s'agissait de défendre une position extrême et en règle générale à donner de ma personne. Quand je fus ensuite pendant des années dans une position privilégiée en tant que premier de la classe, et que l'on me faisait généralement confiance, personne n'a plus eu à se plaindre de moi. Sais-tu ce que Breuer m'a dit un soir ? J'en ai été si touché que je lui ai par la suite confié le secret de nos fiançailles. Il a dit qu'il avait découvert que derrière ma timidité apparente se cachait un être d'une audace et d'une hardiesse extrêmes. Je l'ai toujours pensé, sans avoir jamais osé en parler à personne. Il m'a souvent semblé avoir hérité de toute l'indocilité et de toute la passion de nos ancêtres quand ils défendaient leur temple, comme si j'étais prêt à sacrifier ma vie avec joie pour une grande

cause. Et en même temps, j'ai toujours été si dépourvu de moyens, je n'ai jamais su exprimer, ne serait-ce que d'un mot ou d'un poème, les passions les plus ardentes. J'ai donc toujours réprimé mes ardeurs, et cela doit se sentir.

Je te fais des aveux si stupides, ma chérie, et à vrai dire, sans raison, si ce n'est la cocaïne qui me délie la langue. Mais maintenant, je veux descendre dîner, puis m'habiller et écrire encore un peu. Demain, je te raconterai bien fidèlement comment la soirée chez Charcot s'est passée. De toute façon, tu raconteras que je me suis bien amusé et mes lettres allant à Vienne diront la même chose. La vérité est pour nous seuls.

#### Minuit et demi

Dieu soit loué, c'est terminé, et je peux te raconter tout de suite à quel point j'avais raison. C'était ennuyeux à mourir, seule ma petite dose de cocaïne m'a été de quelque secours. Imagine-toi : il y avait cette fois quarante à cinquante personnes et je n'en connaissais que trois ou quatre. On ne fit aucune présentation, chacun faisait ce que bon lui semblait. Je n'avais bien sûr rien à faire, ne crois pas que les autres se soient amusés davantage, mais ils pouvaient au moins parler. Je parlais même plus mal que d'habitude. Personne ne se souciait de moi et personne n'en avait le loisir. C'était normal, je m'y attendais. Je me suis incliné devant Madame. Elle ne comptait apparemment pas sur moi pour la divertir et elle me dit que son mari était dans la pièce d'à côté. Le vieux n'était pas très vif, il est resté assis dans son fauteuil presque tout le temps et il m'a semblé très fatigué. Il ne manqua bien sûr pas de m'enjoindre çà et là de prendre quelque chose, c'est la seule chose que j'en aie tirée. Mlle portait un costume grec, elle

était très jolie, je peux bien te le dire, ta jalousie ne durera pas longtemps, elle m'a pris la main à l'entrée et ne m'a pas adressé la parole de la soirée. C'est seulement vers la fin que j'eus une conversation politique avec Gilles de la Tourette au cours de laquelle il prophétisa bien sûr la plus terrible des guerres avec l'Allemagne. Je me suis immédiatement présenté comme étant juif, et pas allemand ou autrichien. Mais de telles conversations me sont toujours très pénibles, car je sens s'agiter en moi quelque chose d'allemand que j'ai décidé d'étouffer depuis longtemps. – Vers onze et demie, on nous invita à passer à la salle à manger où il y avait de nombreuses boissons et une collation. J'ai pris une tasse de chocolat. – Ne crois pas que je sois déçu, on ne peut en attendre plus d'un jour fixe' et je sais seulement que nous nous arrangerons pour ne pas en avoir. Mais ne dis à personne comme ce fut ennuyeux. Nous parlerons toujours de la première soirée.

Et maintenant bonne nuit, mon doux trésor, je t'embrasse tendrement.

Ton Sigmund